

\*Lecture

\*Prière

[Distribuer à l'entrée une graine de moutarde ou à défaut une autre sorte de petite graine en recommandant aux gens de la conserver précieusement.]

Vous avez reçu à l'entrée une petite graine, qu'est-elle devenue ? Elle est si petite qu'il est difficile de la retrouver, de savoir quoi en faire. C'est pourtant à cette minuscule graine que Jésus a comparé la foi, notre foi et celle des disciples. Si vous l'avez trouvée, gardez-la précieusement dans votre main pour qu'elle accompagne notre méditation.

Comment comprendre la requête des disciples ? « Augmente-nous la foi ! ». Sinon en relisant le début du chapitre. Il y est question du témoignage, surtout d'être exemplaire pour éviter les scandales et risquer de décourager ceux qui sont faibles. Savoir vivre sa foi de façon à donner aux autres l'envie de devenir chrétien. Puis il est question de pardonner jusqu'à sept fois en une journée au frère ou à la sœur qui pêche. Nous savons tous à quel point il est difficile de pardonner aux personnes qui nous vexent et nous blessent. Beaucoup se sont écartés de nos paroisses à la suite d'un conflit, d'une incompréhension. Comme il est difficile de témoigner par nos actes et de pardonner ! Pour les disciples aussi, c'est difficile, d'où leur demande : « Augmente-nous la foi ! ».

La réponse de Jésus sera une fois de plus, une image qui frappe l'imagination. C'est là que nous pouvons revenir à notre petite graine. Jésus semble dire : « il n'est pas nécessaire d'avoir plus de foi, la foi n'est pas une quantité, la foi est comme la plus petite des graines que vous pouvez semer ». Mais il ne faut pas mal interpréter cette image. Il ne s'agit pas de recevoir une puissance capable de faire des miracles spectaculaires. Jésus ne cherche pas à faire de ses disciples, des supermans de la foi. La foi des apôtres, la nôtre également est toute petite, mais c'est un don de Dieu qui peut faire de grandes choses.

La foi n'est pas une chose acquise une fois pour toutes qui serait le fruit de nos efforts et de nos mérites mais la foi est un cadeau qui fait de nous des serviteurs, mêmes des serviteurs inutiles, comme nous l'indique la suite du paragraphe. Là, encore il ne faut pas se méprendre sur ce terme de « serviteur inutile » car beaucoup pourraient s'en servir comme prétexte à ne rien faire.

Non, nous sommes serviteurs inutiles mais appelés à servir fidèlement. Nous avons reçu la foi comme un cadeau et cette foi ne peut s'exprimer que dans la joie du service.

En regardant cette graine, demandons-nous ce qu'est la foi ? Avoir ou ne pas avoir la foi, telle est la question ?

Il n'est pas question pour nous de nous attarder à faire une étude détaillée sur le sens des images fortes employées par Jésus, celle du mûrier, arbre aux puissantes racines, ou celle du grain de moutarde, dont il en faut 700 pour faire un gramme. Entrons dans le vif du sujet, la foi.

Que la foi nous concerne en premier lieu est évident pour nous chrétiens, après 2000 ans de fréquentation de la Bible. Cela n'allait pas de soi du temps de Jésus, bien au contraire. Pour le païen type du monde gréco-romain d'autrefois, les rapports avec la divinité n'ont rien à faire avec la foi, mais se situent au niveau de la pensée, de la connaissance. Dieu peut et doit être non pas cru, mais connu. Inutile de faire appel à la foi, puisqu'il s'agit tout simplement de constater, de comprendre et de s'en tenir à ce que l'on sait.

Nous n'allons pas encore développer ce qu'il en est de la foi dans la Bible, de cette foi sur laquelle Jésus, Paul et Jean ont insisté très fort et dont il est impossible de tout dire en l'espace d'un sermon. Nous voulons tout d'abord relever que, de nos jours, dans un monde qui redevient de plus en plus païen, bien des chrétiens se laissent tenter par une approche et une compréhension de Dieu fortement empruntées à la philosophie et à la science grecques.

La philosophie parle des preuves de l'existence de Dieu. De Dieu, on fait l'objet des investigations de notre pensée. Jusque dans les milieux chrétiens dits charismatiques, on est friand de miracles, de guérisons et de dons spéciaux qui sont interprétés comme autant de PREUVES de l'action et de l'Esprit de Dieu, comme s'il fallait défendre sa cause avec des arguments visibles et palpables. Cela se remarque jusque dans les prières, formulées sur le mode : je te loue, parce que... comme s'il fallait justifier l'adoration et la louange de Dieu.

Par ailleurs, lorsque nous observons notre propre foi, nous remarquons à quel point certaines preuves et certains arguments rationnels nous font plaisir. En effet, à cause du monde ambiant, nous nous sentons accusés, pris en défaut, soupçonnés de divaguer, de ne pas avoir les pieds sur terre, de nous nourrir de rêves et d'illusions, et

tout cela, parce que nous croyons en Dieu sans apporter des preuves qui pourraient résister aux expériences physiques quantifiables.

Il fallait bien broser ce tableau pour souligner d'autant mieux ce que la Bible et Jésus comme maître suprême nous disent de la foi. Dieu est celui qui nous sonde et nous connaît, mais lui-même n'est pas objet de connaissance, d'investigation et d'expérimentation. Nos contacts avec lui se situent au niveau de la foi, foi qui résulte du fait que Dieu s'approche de nous, nous appelle et nous parle. La foi n'est pas un savoir, elle n'est pas une connaissance au rabais, approximative et imparfaite, elle est une relation. La foi ne se situe pas au niveau de la connaissance, mais au niveau de la rencontre entre deux personnes.

Dieu en personne (on pourrait tout autant dire le Saint-Esprit ou le Christ en personne), Dieu en personne vient à ma rencontre, de sa propre initiative, et je lui fais confiance. Croire n'est pas avoir accès à des connaissances, mais faire confiance à celui qui a conduit Israël comme un troupeau, faire confiance à celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ; croire, c'est répondre « présent » à celui qui dit : voici, je me tiens à la porte et je frappe, (Apocalypse 3, 20) et qui, par le baptême, m'a tiré de son côté.

Croire, c'est une confiance audacieuse et déterminée, joyeuse et sereine suite à une rencontre qu'on n'a pas vécu de façon neutre et froide, mais comme un enrichissement profond, une découverte qui ouvre des horizons nouveaux. Par la foi, notre vie accède à un niveau supérieur, à un terrain qui n'est pas celui de la certitude mathématique, mais celui de la jubilation et de la joie, de la reconnaissance et de la confiance.

Au fond, si je crois, c'est que j'ai été touché par la grâce de Dieu. C'est un cadeau de son amour et non point une conquête de ma raison. C'est le fruit d'une rencontre gratifiante et enrichissante et non pas d'une démonstration concluante. Dans ma relation avec Dieu, je ne suis pas celui qui prouve, mais qui reçoit. Dieu, de sa propre initiative, est venu me rendre riche de sa présence et de tout ce qui est devenu possible grâce au Christ.

Revenons à nos deux versets de l'Évangile de Luc. Les disciples de Jésus doutent d'eux-mêmes et, au fond, de ce qui est possible lorsque notre vie est reprise en main par le Christ. Ils disent alors à Jésus : augmente-nous la foi. Une telle traduction ne rend pas tout le contenu de la demande ; une paraphrase est nécessaire, comme :

donne-nous encore une portion supplémentaire de la foi, fais-nous le plein de foi. Ils n'ont donc pas vraiment compris : alors qu'ils sont en présence du Maître et qu'ils le rencontrent en plein ils voudraient encore un supplément !

C'est pourquoi Jésus, de façon imagée, mais percutante, leur donne deux précisions importantes. D'abord, quant au pouvoir de la foi : elle transporte des montagnes, comme Jésus le dit ailleurs (Matthieu 17, 20) et réussit des coups réputés impossibles, comme cette transplantation d'arbre. Rien ne résiste à cette confiance qui naît en nous, lorsque Dieu nous appelle et nous tire à lui. Et pour cause : notre foi s'appuie sur le pouvoir du Seigneur, qui est sans limites. Ce n'est donc pas la foi en elle-même qui a ce pouvoir, ce pouvoir n'est pas le produit de notre persuasion, de notre engagement absolu.

Ce pouvoir qui accompagne la foi ne vient pas de nous, mais de celui qui a dit : tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ; il s'agit du pouvoir de Dieu : car c'est à lui qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire...

Jésus, au moyen de l'image du grain de moutarde, veut également que nous ne parlions pas de la foi en termes de quantité. Dès qu'elle apparaît, dès que Dieu la fait naître dans nos cœurs, cette foi est puissante, agissante et suffisante. Pas question de la mesurer, de la quantifier. Impossible de dire : tu ne crois pas assez ! Celui qui croit a rencontré son Dieu et cela lui suffit amplement. Si Dieu a jugé bon de s'occuper de nous, s'il est venu me parler et me saisir, il n'y a plus de demi-portion. Ma coupe déborde, dit le psalmiste !

L'attitude du scientifique qui ne veut reconnaître que sa raison à lui est prudente. La rencontre avec Dieu renverse ces barricades et permet de se confier entièrement à celui qui ne fait pas les choses à moitié, ce qui est évident par la Croix et encore plus à Pâques. La rencontre du Christ ressuscité qui brise les verrous et surmonte les préjugés a été vécue par l'apôtre Paul. La foi qui en a résulté lui a permis de dire : je puis tout par celui qui me rend fort (Philippiens 4, 13). Ce Seigneur lui dévoile une autre dimension de sa puissance en lui disant : ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse (II Corinthiens 12, 9). Voici donc le résultat de la foi, de cette présence agissante du Seigneur.

Que dire des versets suivants, parabole du serviteur inutile ?

Le lecteur du 21 e siècle se trouve confronté à un fossé historique qui rend nécessaire quelques explications. Le statut du serviteur-esclave du temps de Jésus n'était pas aussi cruel que celui des esclaves noirs d'Amérique, il était plus dur que celui des

serviteurs/servante protégés par des lois sociales de l'ère moderne. La scène décrite dans cette parabole reflète la vie quotidienne de l'époque. Un homme qui n'est que modérément riche (il a un seul esclave-serviteur) rentre chez lui. L'esclave-serviteur fait son travail. Après avoir trimé toute la journée aux champs, il doit encore préparer le repas de son maître. Après seulement, sa journée de travail est terminée, et il peut à son tour se mettre à table. Voilà qui est pour les auditeurs de Jésus une réalité banale. Chacun est à sa place ! Le serviteur doit servir, le maître se fait servir.

La dureté de la formule conclusive accentue encore le contraste. Vous êtes comme ce serviteur. Vous n'êtes que des serviteurs bons à rien, non indispensables ! Jésus en tire la conclusion suivante : vous qui me suivez, vous qui essayez de faire tout ce que je vous ordonne, n'en tirez aucune gloire.

Sans porter de jugement sur les réalités sociales, Jésus veut montrer qu'être à son service, ce n'est pas une chose exceptionnelle, un moyen d'acquérir des mérites, lesquels feront changer de statut, et aboutiront éventuellement à une inversion des rôles. A savoir que Jésus sera le serviteur et son disciple le maître ! Non, le service du serviteur ne se situe pas dans la logique mérite/récompense. Elle est ailleurs : dans l'ordre de la grâce ! Sans que cet aspect soit développé dans le texte, on peut poursuivre : la grâce, n'est-ce pas déjà d'être à son service ? La récompense n'est-elle pas dans le fait de pouvoir ainsi se situer dans une perspective de vie en plénitude ? Dans une culture du mérite (de l'excellence, diront d'autres) comme celle qui est la nôtre, ce texte place un contrepoint qui grince.

D'abord, pour bien comprendre le sens du texte, prenons-le dans sa banalité. Un employé dans une entreprise a un cahier de charges précis. Personne ne s'extasie lorsqu'il le remplit normalement. Pas de prime de zèle, pas de RTT supplémentaire ! Jusque-là, notre texte n'est pas si décalé que cela par rapport à nos pratiques.

Mais voilà, c'est pareil pour votre engagement sur les pas du Christ. Vous n'êtes pas dans un engagement de type professionnel, dans un cadre régi par les lois du travail, l'échange d'un travail à réaliser contre une rétribution définie à l'avance.

Alors, si vous considérez votre engagement chrétien en le comparant à un engagement professionnel, vous allez souffrir de jalousie, ou de frustration. En négatif, ces passages font de la place à ce qui pourrait être une vraie logique d'une vie quotidienne à la suite du Christ. C'est du travail, de la sueur, un engagement pas facile, on se fait critiquer, remettre en question, on a l'impression que ce qu'il faudrait faire est sans limite et les réalisations partielles souvent sans résultat.

Jésus m'invite à changer ma perspective, mon point de vue. Et d'adopter le sien : ma vie à sa suite ne se situe pas dans l'ordre de la nécessité : je ne suis pas, nous ne sommes pas indispensables. Dans ce sens, inutiles. Dieu peut aussi faire sans moi. La grâce, n'est-ce pas de prendre conscience qu'il veut faire avec moi ?

Pour finir, rappelons-nous : La foi n'est pas quelque chose qu'on a en plus, la foi est avant tout une relation de confiance et d'amour avec Dieu. Elle est confiance que Dieu agit en nous et à travers nous par son Esprit-Saint. Même dans les moments les plus difficiles, son alliance d'amour demeure et la force de son Esprit nous soutient.

Cette graine que nous avons au creux de la main ne servira à rien si on ne la plante pas dans la terre. La foi, c'est pareil, elle a besoin d'un terrain, elle a besoin de pénétrer en nous et de grandir, de pousser comme une plante. Mais voilà, la plante, il faut l'arroser et la nourrir, sinon elle se dessèche et meurt. L'eau, c'est la prière qui maintient notre relation et notre contact avec Dieu, l'engrais c'est la parole de Dieu qui nous est donnée dans la lecture et la méditation de la Bible. Ainsi cette plante peut prendre racine. La prière et la Bible nous mettent en contact aussi avec les frères et les sœurs et avec les autres chrétiens. Notre foi se partage, elle se vit en communauté, elle se nourrit d'amour et de pardon. Dans le monde, la foi nous ouvre à l'espérance envers et contre tout, elle nous donne le courage de vivre autrement que selon les valeurs de la société de consommation, la foi nous transforme et fait de nous de nouvelles créatures. Ces petites graines de foi transforment le monde, c'est un cadeau de Dieu que nous sommes appelés à accueillir. « Nous sommes des mendiants » disait Luther, « des mendiants de la grâce ». Louons Dieu pour tous ses dons et entrons dans son service, puisqu'Il a voulu avoir besoin de nous !

Amen

→ Arc n° 427 « Tu me veux à ton service »